

EXPL CIN



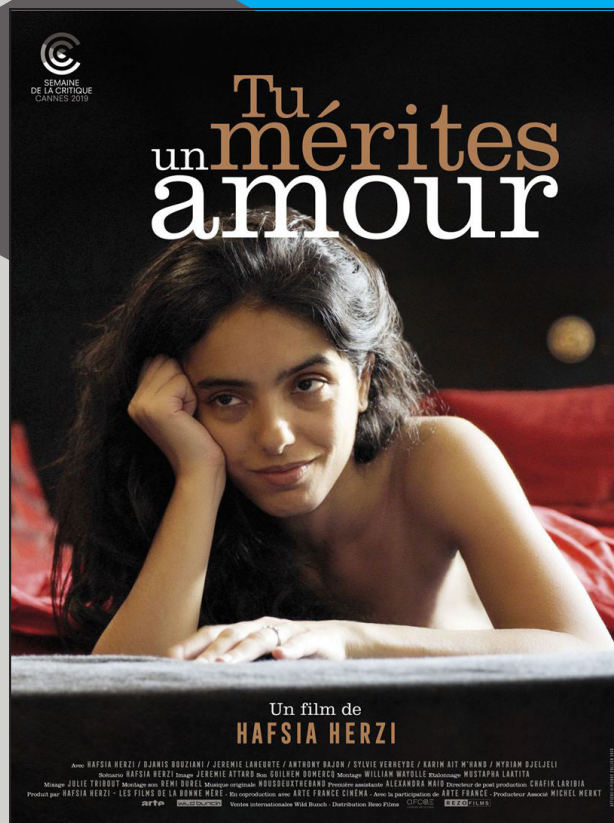
RE

#57

TU MÉRITES UN AMOUR

de Hafsia Herzi
(France – 2019)

Critique par :
Cathie Pfeiffer
et
Dany Hoffmann



Hafsia Herzi, née en 1987, réalise avec « Tu mérites un amour » son premier long métrage.

Française d'origine maghrébine, elle a passé sa jeunesse à Marseille et elle revendique ses racines plurielles qu'elle assume avec conviction, mais sans militantisme.

Une trajectoire sociale et artistique :

Attirée dès son enfance par l'expression artistique (« j'ai toujours aimé raconter des histoires » dit-elle lors d'un interview), elle fait ses débuts d'actrice de figuration (dans des feuilletons télévisés) à la préadolescence. En 2005, Abdelatif Kechiche, le réalisateur qui obtiendra la Palme d'Or à Cannes en 2013 pour « La vie d'Adèle » l'engage pour le premier rôle de son film « La graine et le mulet ». Film qui le confirme comme un réalisateur très prometteur et qui sera un véritable tremplin pour Hafsia Herzi. Sa prestation à l'écran est magistrale : son jeu est plein de conviction, mélange d'énergie et d'intériorité. Pour ce rôle, elle décrochera le César du Meilleur Espoir féminin en 2008. Suite à ce succès mérité, elle abandonne ses études de droit et « monte » à Paris pour devenir une artiste professionnelle.

Elle poursuit sa carrière d'actrice en choisissant avec attention ses rôles, afin d'éviter d'incarner systématiquement des clichés liés à ses origines (la jolie beurette qui vit

dans les cités). L'idée de passer à la réalisation lui vient justement pour aller à l'encontre de ces « vignettes » attendues lorsqu'on parle des jeunes des banlieues urbaines.

La genèse de ce 1er film est d'interroger sa génération : jeunes citadins qui cherchent à se construire une identité, affective et sociale dans un monde où les représentations de la réussite sociale et affective sont multiformes. C'est un film auto-produit, réalisé avec peu de moyens, ce qui lui a permis une liberté de ton et une énergie fidèle à la jeunesse décrite.

De l'adolescence à la construction d'une jeune adulte :

Le premier temps du récit relève de la blquette adolescente : Lila (interprétée par H. Herzi) rompt avec son petit ami qui l'a trompée. Tristesse, dépit, colère au début, puis soutien, rigolade, consolation ponctuent son quotidien qu'elle partage avec sa « Tribu » d'amis proches qui constituent le socle de son équilibre affectif. Elle capte avec acuité l'expression d'une jeunesse décomplexée face à la vie, aux normes sociales, à la sexualité. Hafsia Herzi filme ces moments comme un documentaire. Elle saisit les réactions de ces grands ados, avec authenticité et pertinence, ce qui donne une impression d'improvisation permanente. Alors que le film est très écrit.

Dans un deuxième temps, Lila cherche à se reconstruire et tâche de se laisser surprendre par des prétendants divers et variés. Elle espère trouver une réponse à sa quête d'un partenaire idéal qui lui permettrait de répondre à la question : qu'est-ce l'amour ? Que partage-t-on vraiment quand on s'aime ? Vaste débat dans lequel elle s'égaré quelque peu, mais au final, elle va apprendre à prendre son temps pour, tel un cinéaste, écouter et regarder l'autre.

Elle rencontre un jeune photographe, Charly qui dans sa pratique s'attache à capter la vérité des êtres et du monde. L'œil d'Anthony Bajon (le jeune et formidablement convaincant, interprète de Charly) s'efforce de restituer la beauté intérieure qui illumine une personne. Au délire verbal désopilant du début, va succéder un apprentissage lent et sensible. Comme Charly qui la magnifie dans ses clichés et qui arrive à rendre compte de sa beauté et de sa douceur, Lila apprend elle aussi à regarder l'autre au-delà des apparences. En acceptant de prendre son temps, elle est touchée par la beauté qui émane de ce jeune garçon. Sensible et discret, il déborde d'amour pour elle et lui ouvre son cœur à travers l'expression artistique. La naissance de cet amour est magnifiée par ses lumineux clichés et par sa lecture émouvante du poème de Frida Kahlo « Tu mérites un amour ». La trajectoire sentimentale de Lila décrite par H. Herzi va de pair avec une éducation artistique, qui marquera durablement la jeune adulte, rendue attentive à l'expression du « sensible ». Ce bonheur irradie son beau regard et nous envahit d'espérance. Oui, Lila et Charly méritent cette promesse d'un bel amour !

Cathie Pfeiffer

Tu mérites un amour est un drame sentimental qui met en scène le thème ressassé du chagrin d'amour d'une jeune fille. Le film surprend néanmoins car il s'articule sur deux ressorts traités de manière très originale : l'omniprésence du point de vue féminin et la profondeur bouleversante du dénouement. Le spectateur peut à tout moment mesurer, sous le vernis d'un scénario faussement convenu, la richesse novatrice du propos.

I. Portrait d'une jeune fille en larmes

La trame narrative du film se calque d'abord sur un traitement « classique » de l'absence. Comme le précise Roland Barthes dans *Fragments de discours amoureux* : « Historiquement le discours de l'absence est tenu par la Femme. La Femme est sédentaire, l'Homme est chasseur, voyageur ; la Femme est fidèle, elle attend ». Comme Pénélope attend le retour d'Ulysse, Lila attend le retour de Rémi de Bolivie.

Hafsia Herzi s'approprie cette histoire « familière » en incarnant elle-même le personnage de Lila à l'écran. Ce parti pris donne d'ores et déjà une coloration plus intimiste au scénario habituel. De plus, la cinéaste choisit de mettre l'accent sur la douleur intérieure et muette de la jeune fille à travers des portraits très émouvants. Ces portraits, pris de profil, cadrés au plus près du visage et occupant les 3/4 de l'image ont pour effet de sublimer sa tristesse tel un tableau de la Renaissance. En effet si le portrait de profil dévoile l'intériorité du personnage, il lui confère également une part de mystère et d'inconnu. Lila n'est pas seulement une femme qui déplore l'absence de l'être aimé. Elle est aussi un être en devenir dont le regard noyé de larmes est tourné vers un hors champ ... Hafsia Herzi renouvelle ainsi l'art du portrait au cinéma en laissant le spectateur face à son propre imaginaire.

Elle inscrit aussi son personnage dans une perspective artistique résolument contemporaine. Grâce à sa ressemblance avec Frida Kahlo, peintre mexicaine du XXème siècle célèbre pour ses autoportraits, Lila pose comme modèle pour Charly jeune apprenti photographe. Le visage empreint de gravité, elle semble incarner une nouvelle figure d'odalisque : beauté sombre et mélancolique rêvant à ses amours perdues. Son prénom renvoie d'ailleurs à la fleur bien connue qui symbolise les premières émotions amoureuses, thème principal du film. Sous l'œil du photographe et l'œil du cameraman Lila revêt soudain une double épaisseur : à la fois personnage réel et personnage allégorique. Grâce à cette mise en abyme, aussi magistrale qu'inattendue, Hafsia Herzi nous rappelle une des fonctions essentielles du cinéma : donner une dimension universelle au sujet traité à savoir la mélancolie amoureuse.

Tout en magnifiant son personnage, la cinéaste n'hésite pas à révéler sa part d'ombre et de lumière.

II. Une éducation sentimentale mouvementée

Comme Frida Kahlo, son égérie, Lila est une jeune fille libre qui n'entend pas subir passivement son statut de victime. Elle est certes blessée par l'infidélité de Rémi mais se révolte contre ce compagnon manipulateur et pervers envers les femmes en déversant sa colère contre lui. Encouragée par ses amis elle va aussi sonder le cœur des hommes et entreprendre à son tour un apprentissage amoureux. Hafsia Herzi nous fait alors assister à un ballet de conquêtes masculines parfois désopilantes, toujours sans lendemain. En effet, la quête sentimentale de Lila demeure inassouvie car les hommes et femmes qu'elle rencontre n'aspirent qu'à une aventure physique.

C'est pourquoi la cinéaste filme au plus près les scènes de sexe : baisers goulus, jouissance effrénée, excitation des corps en mouvement. Le sexe envahit l'écran comme s'il devait combler le vide affectif de l'héroïne, balayer ce consentement qu'elle n'a jamais vraiment donné. Par opposition à ces séquences au rythme frénétique suggérant l'agitation et la gesticulation des amours modernes, la longue séquence de l'épilogue s'impose comme un temps intérieur retrouvé. La violence prédatrice du séducteur ou de la séductrice fait place à des échanges si pudiques qu'ils semblent venir d'une autre époque. Nulle précipitation du désir, nulle prise de possession mais une tendresse feutrée à peine soulignée par l'intensité des regards. En écoutant Charly réciter le poème de Frida Kahlo « Tu mérites un amour » Lila prend soudain conscience d'elle-même et de sa valeur. Dès lors le langage du cœur succède au langage des corps pour investir tout le champ de l'action.

L'étreinte finale de Charly et Lila crève l'écran et fait penser au célèbre tableau de Klimt « L'accomplissement ». L'homme et la femme semblent se fondre en un seul corps constituant un bloc invincible, quasi monolithique. Comme le couple du tableau, Lila et Charly incarnent la plénitude de l'amour fusionnel si bien décrypté par Platon dans le mythe de l'androgynie. Aux premiers temps de la création, la terre était peuplée d'hommes à la nature double. Ces êtres réunissaient chacun deux moitiés : une moitié féminine et une moitié masculine. Mais les dieux de l'Olympe séparèrent en deux ces êtres primitifs qui, dès lors, se mirent en quête de leur partie perdue. L'amour serait ainsi le besoin impérieux de retrouver son autre moitié originelle. Lorsque les deux moitiés se retrouvent un amour fusionnel les saisit.

Et si Hafsia Herzi évoquait, au-delà des intermittences du cœur et des égarements du sexe, la part féminine (anima) et la part masculine (animus) qui habitent en chacun de nous ? Le choix du poème de Frida Kahlo semble aller dans ce sens :

« Tu mérites un amour qui veuille danser avec toi, qui trouve le paradis chaque fois qu'il regarde dans tes yeux qui ne s'ennuie jamais de lire tes expressions »

Dany Hoffmann

Pour partager
cette fiche

